



Revue naturaliste et poétique
sur les colonies de vacances

C'est toujours l'histoire sur les colos ...

L'envie de mêler histoire(s) individuelle(s) et anecdotes, avec un peu d'Histoire pour prendre du recul et y rajouter une dose de politique. Bien que nous le sachions : l'intime et le politique sont forcément liés, et même plus, l'un nourrit l'autre, et vice-versa.

Nous avons envie de raconter les colos comme elles sont importantes, belles d'espoirs, pleines de sens, remplies de vie(s), saupoudrées d'essais, qu'elles fabriquent de beaux souvenirs, que ce soit quand nous étions enfants, ados, jeunes adultes, ou même adultes plus très jeunes ..

Nous rêvons de fanzine, parce que les possibles sont infinis, que le format est petit et court, et qu'on peut en faire plein, au grès des propositions, des créations de chacun et chacune d'entre nous.

Merci à tous les artistes des mots et du crayon sans qui ce numéro n'existerait pas, et bonne lecture à toutes et tous.

Sur *Les jolies de vacances*

Chez nous dans la cité, chez les pauvres, si l'on n'était pas employé dans la fonction publique pas de colo, elles étaient trop chères. Oui nous étions les pauvres, en bas de l'échelle, à cette époque sans SDF ni migrants visibles dans les rues. La colo nous l'inventions en bande toute la journée aux 4 coins des immeubles, l'animation était structurée horizontalement, la direction intervenait parfois sous les traits d'un concierge ou d'un parent agacé par le bruit. J'ai réussi à faire pitié à mes parents au moins 2 fois avant la vraie adolescence celle qui n'accepte plus des vacances encadrées par les vieux. Mon père ne connaissait pas bien mes vrais et inexistantes résultats scolaires, il suivait surtout les dimanches mon parcours de footballeur plutôt performant. Profitant de l'augmentation de ses revenus il a accepté des dépenses de loisir. « *Il t'entraînera moins dans la cité l'oiseau* ». Sur des vacances scolaires je comptabilise donc, dans ma jeunesse post-ado, une semaine ski-montagne, une autre montagne équitation.

Par 2 fois j'ai donc quitté mes terrains de jeux sans un seul copain, dur dur. Une sorte de fermeture se cultive dans les bandes. Une semaine, ce n'est pas bien long vu d'ici, mais à mon âge c'était une vraie période à traverser, sans copain, en observant sans se plaindre, assumant l'isolement. Dans ces séjours je ne cherche pas à parler à ceux qui rient sans cesse, entre-eux ils discutent beaucoup, ils courent dans tous les sens, ils ont des projets pour le lendemain et bien plus encore disent-ils assez fort. Normal, la plupart sont là pour 2 ou 3 semaines. Il reste un lit dans la chambre des animateurs, c'est avec eux que je crècherais. Je ne comprends pas bien toutes leurs vanes, les concours de pets, ils semblent vouloir attendre que je dorme, donc je fais le dormeur cool, ils rentrent, ils sortent, vont boire un coup, fumer un joint, écouter Simon and Garfunkel, surveiller les autres chambres aussi peut-être ? Ils ont l'air d'être en vacances, de bien s'entendre. Dans ma semaine ski, lors de journées sur les pistes, un jour sur deux, j'attaque mon défi : apprendre à skier. Au collège je suis considéré comme un sportif vu mon niveau en football, mais à la piscine j'essaie tant bien que mal d'échapper à la honte du mâle en maillot qui devra éviter la mer, la plage. Dans l'eau je suis zéro, je m'étouffe, j'ai peur de couler, là mon objectif est de sauver d'éventuelles et prochaines vacances à la montagne plutôt que sur les plages ou autour d'une piscine. Sur les pentes, je sens la terre sous la neige, j'espère ne pas avoir peur de glisser, de dévaler une piste ! Dès la descente du bus j'ai bien galéré pour avoir tout le matos, comprendre les brèves explications d'un moniteur (de la colo, pas de la station) puis il m'a montré le téléski des débutants et il m'a dit qu'on se retrouverait pour le sandwich à midi. Vous l'avez compris l'animation ne fait pas dans la création de liens entre jeunes. Vers 11h après d'innombrables chutes j'arrive à freiner, à plus ou moins tourner, c'est effectivement plus simple sur une piste plate et sans bosse comprendrai-je plus tard. Sur une piste appeler baby, je m'emmerde sec avec tous les gosses et les vieux qui les surveillent, je vois partir les jeunes sur des

pentres de grands styles. Je tente, à tort, le téléski d'à côté dont je ne vois pas l'arrivée là-haut derrière la première montagne. Le départ est plus un décollage, je ne lâche pas assez vite la perche qui avec un petit volant à son extrémité m'arrache l'entre-jambe, elle me traîne, le débutant croit toujours qu'il se relèvera, et pour un meilleur confort d'apprentissage je fais pénétrer dans le moindre interstice de mes vêtements, peu adaptés à ce sport, une belle quantité de neige. Je passe sur toutes les pertes et récupérations de bâtons, skis, bonnet, sur la couleur inconnue, rouge, noire, de la piste à aborder, sur les innombrables chutes, parfois volontaires pour éviter de dévaler jusqu'au bas de la station, sur l'envie de pisser qui explose le bide grâce au gel qui se répand sur la peau, la faim aussi qui tenaille. Je me dis qu'ils finiront par me trouver, ils viendront m'aider c'est leur boulot. Je suis arrivé bien avant le gouter devant le bus et lorsqu'ils m'ont vu chaque mono a dû penser que c'était avec un autre groupe que j'avais vécu mon initiation. Aucune question, tout allait bien pour eux, je me suis fait une intronisation, dans le milieu du ski alpin, sauvage et express. 3 renseignements plus tard pris sur les pistes et les tire-fesses et je repartirai pour 2 autres journées solo. Je préférais que l'on n'observe pas mon niveau déplorable, jusqu'à la dernière heure du troisième jour de ski où j'étais heureux de mal glisser, de tourner un peu, de presque m'arrêter, le tout dans un style très révolutionnaire. Il fallait aussi découvrir les joies de la ballade, pas trop dure car les monos dormaient trop peu, obligés de veiller sur nous, c'est plutôt rassurant. Le dernier jour l'inévitable partie de foot est organisée, in extrémis, un peu tard pour mon exercice du langage, j'étais devenu le copain de tout le monde. Tout cela n'a jamais semblait poser de problème à nos responsables qui voulaient d'abord, je les comprends, profiter de ces belles journées en altitude. La grosse galère du premier jour était plutôt grise et froide malheureusement. Mais tant pis, déjà en résilience, j'ai découvert une profession et je me suis dit au final : quel beau métier, moniteur de colos !

Serge Soula

À SUIVRE DANS LE PROCHAIN NUMERO...

Vous êtes-vous déjà retrouvé, à l'occasion d'un anniversaire, d'un mariage ou d'un stage BAFA, dans l'une de ces bâtisses majestueuses abritant autrefois une colonie de vacances ? (Tiens, au fait, on a arrêté officiellement de parler de « colonie de vacances » en 1973, qu'est-ce qui nous pousse à continuer d'utiliser ce terme désuet voire carrément ringard qui nous rappelle la chanson de Michel Sardou ? C'est intéressant de mesurer ce que la simple prononciation de ce mot « colo » charrie d'imaginaire de l'enfance, de notre histoire personnelle et collective). Bref.

Je suis toujours ému quand je me retrouve devant ces grands ensembles inanimés, ces grandes bâtisses Art Déco (quand ce ne sont pas de véritables châteaux !) que l'archéologue et historien de l'architecture Bernard Toulhier ¹ a étudié à partir d'une centaine de cartes postales dans un article sur l'architecture des colos en 2008. Parcs de plusieurs hectares, fresques murales, escaliers monumentaux, dortoirs à perte de vue... Au début du siècle, forts et casernes, écoles et châteaux ou établissements religieux se reconvertissent en colonies pour que les colons profitent des vertus du plein air, de la lumière et du soleil. Vers 1928-1929, l'association L'Enfance coopérative crée ainsi la colonie « La Maison-Heureuse » à Saint-Georges d'Oléron en Charente-Maritime dans les anciens bâtiments militaires abandonnés de Boyardville. A la même époque, elle fonde « La Maison-Joyeuse » à Gérardmer dans les Vosges et confie la décoration et la fabrication du mobilier à des artistes décorateurs de renom.

C'est en m'intéressant à ces cartes postales en noir et blanc de l'entre-deux-guerres que je me suis mis à rechercher des infos sur le site de ma première colo dans les Hautes-Pyrénées. J'apprends que le bâtiment a été édifié à partir de l'ancienne gare du lieu.



Carte postale de la gare d'Artigues (Campan, Htes-Pyrénées) reconvertie en colo

1 Bernard Toulhier, « Les colonies de vacances en France, quelle architecture ? », In Situ [En ligne], 2008

Artigues est un hameau de la commune de Campan sur la route du col du Tourmalet. C'était aussi le terminus du « Tramway de la Bigorre », ce petit train électrique qui reliait Lourdes à Bagnères-de-Bigorre et au plateau d'Artigues à Gripp, de 1914 à 1934. Dans les années 60, l'ancienne gare à l'abandon a été réhabilitée en centre de vacances. On y aperçoit sur la carte postale les grandes tentes « canadiennes » autour de la gare et un filet de volley à gauche au 1er plan. Deux autres grands bâtiments ont été construits par la suite. C'est là que j'ai vécu mon premier séjour de 15 jours organisé par les Petits Débrouillards en août 1993 avec ma grande sœur, mon jogging violet et mon pull Mickey. Dans l'ancienne gare siégeait la direction. Dans le grand bâtiment à gauche se trouvait un immense réfectoire (première fois de ma vie que j'entendais ce mot là) et nos chambres se trouvaient dans le bâtiment le plus récent (à droite).



Ce centre existe toujours, il est géré par la Ligue de l'enseignement - Fédération des Œuvres Laïques de Lot-et-Garonne. Le centre d'Artigues accueille des classes de découverte, des stages et des séjours de vacances pour les enfants. J'espère qu'il vivra encore longtemps avant de devenir une caserne.

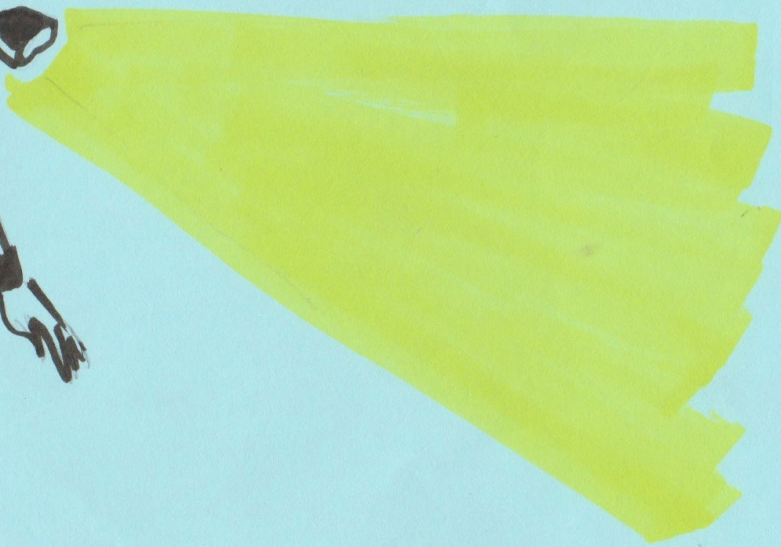
Cyril

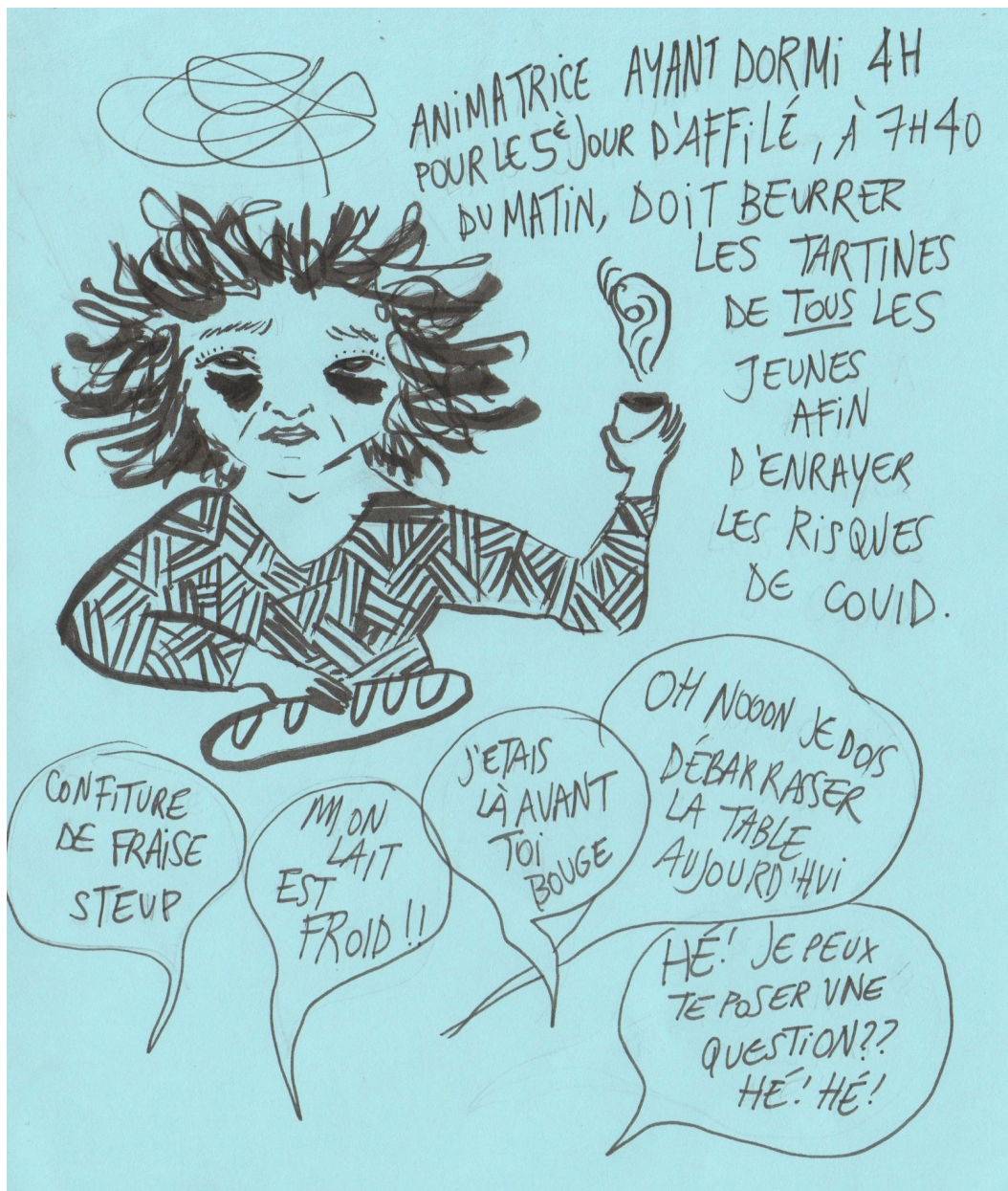
RANDONNÉE NOCTURNE

HALLOWEEN
2020.



JE TE JURE
QUE J'AI ENTENDU
DES TRACES
DE
PAS!





Je me souviens de ce soir-là où la fatigue me tombait sur les épaules,
Ce moment-là où nous préparions le dîner avec les enfants,
Cet instant-là où j'ai senti comme une légèreté dans l'atmosphère,
Comme un brin d'harmonie qui flottait autour de nous,
Nous étions devenus "nous",
Les enfants coupaient les légumes et les fruits,
Ensemble, ils s'amusaient à créer des saveurs,
Cette saveur-là, je m'en souviens encore,
J'ai ressenti cette chose douce et sereine,
Cette chose qui m'a emplie d'énergie,

Cette saveur, c'était le goût de la coopération...

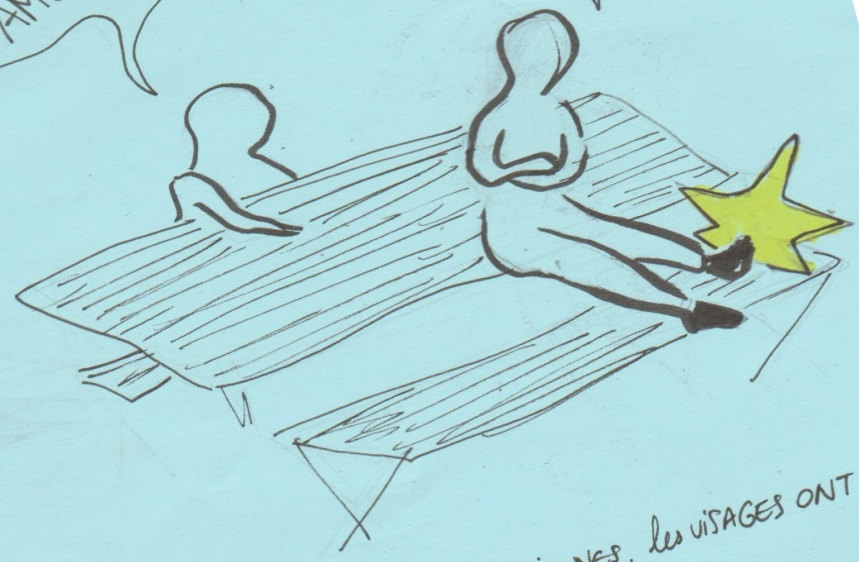


GRAND CONSEIL DES ADOS



HAAAA
IL EST
AMOUREUX!

TA GUEULE



* Par soucis de respecter l'intimité des jeunes, les visages ont été brouillés.

Au commencement fût le « Je »

Si je devais me souvenir de mon enfance, ce serait quand mon cœur battait de joie.

Et comment cela arrivait-t-il, me demandera t-on ?

Et bien, quand je jouais !

Mon histoire commence ainsi. Gamine on me reprochait de vouloir jouer !

« Concentre-toi ! Apprends ta poésie ! Reste sage ! Assieds-toi ! On n'est pas là pour rigoler !!!! Et moi, je me disais le contraire car mon cœur devait battre de joie !!!

Nous avons tous entendu ces phrases assassines pour une enfant.

L'enfant ne doit pas trop rire, ou bien quand c'est le moment, ne doit pas trop penser, sauf quand on lui dicte comment !

L'enfant ne doit pas poser trop de questions, sauf en interrogation sur des consignes insondables, bref, on n'est pas là pour rigoler !

Et là !!! paf !! Je découvre les colonies, mon seul répit ! Le sujet phare de mon histoire ! Là où le cœur se fraie un chemin.

Oui ! Qui étaient ces adultes qui savaient encore rire, jouer, écouter l'enfant que j'étais, l'enfant qu'ils étaient !!! Qui étaient ces adultes qui avaient encore cette lueur dans les yeux de folie, de joie, et d'amour !

Alors, ce fut le moment où je quittai l'enfance, ou peut-être est-ce elle qui me quitta, trop vite ! L'intégration dans le monde des grands !! Au secours !!!!

Se déterminer pour savoir où je voulais aller, métier, direction, horizon... moi je veux aller Là où vit le petit prince !

Ho non !!! C'est dans l'imaginaire !! Alors ou se trouve ce pays ??!!! Toujours à la traîne, mon cœur d'enfant criait “ attendez-moi, je n'ai pas fini de jouer !”

Le monde des « grands » moi, je n'en voulais pas ! Trop sérieux, trop calme, trop peu de rire, trop peu pour moi, pas à mon rythme.

Je n'en avais pas fini avec l'enfant en moi !

Alors un jour, le BAFA, s'est posé sur ma route ! Un sésame, pour rester auprès du jeu, des enfants, du rire, du grandir, du cœur battant !

Ainsi, je me suis dit « Si le monde est sérieux, alors, ma vie sera sérieusement 'drôle' ! “

Elle, sera animée par le jeu, celui qui s'improvise, se réfléchit, se noue dans les rires, se déguise, dans le groupe, au travers des voyages, des veillées, des réunions du soir qui s'éternisent, des repas trappeur autour du feu, mais aussi des campements improvisés sous la pluie après une longue journée de marche, des matins fatigués, des balades en nature sous l'hymne du chant pour se donner du courage, des confidences, et finalement des moments merveilleux d'un espace où chacun a pu retrouver son chez soi, celui de l'enfance, l'insouciance, la joie et le partage !

Mais, l'animation se dessinera aussi par différent rôles, qui m'aideront finalement à grandir !

Je serai à la fois, l'animatrice dans le bus, la grande sœur dans les pleurs, la maman au coucher, la philosophe en forêt, la mère après des semaines d'absence de celle-ci, le clown quand la fatigue surgit !

Je serai l'être animé pour le « je » nous liant sur un espace-temps, appelait colonie !

Je ferai aussi des rencontres inoubliables, des amies qui après 10 ans sont encore dans ma vie, mais aussi des amours, mon premier amour ! Et il y aura des cahiers de notes où les enfants ont pu écrire leur séjour avec des pages de joies, des bracelets au pied, des dessins inachevés,

des chansons qui me resteront des mois dans la tête malgré moi !

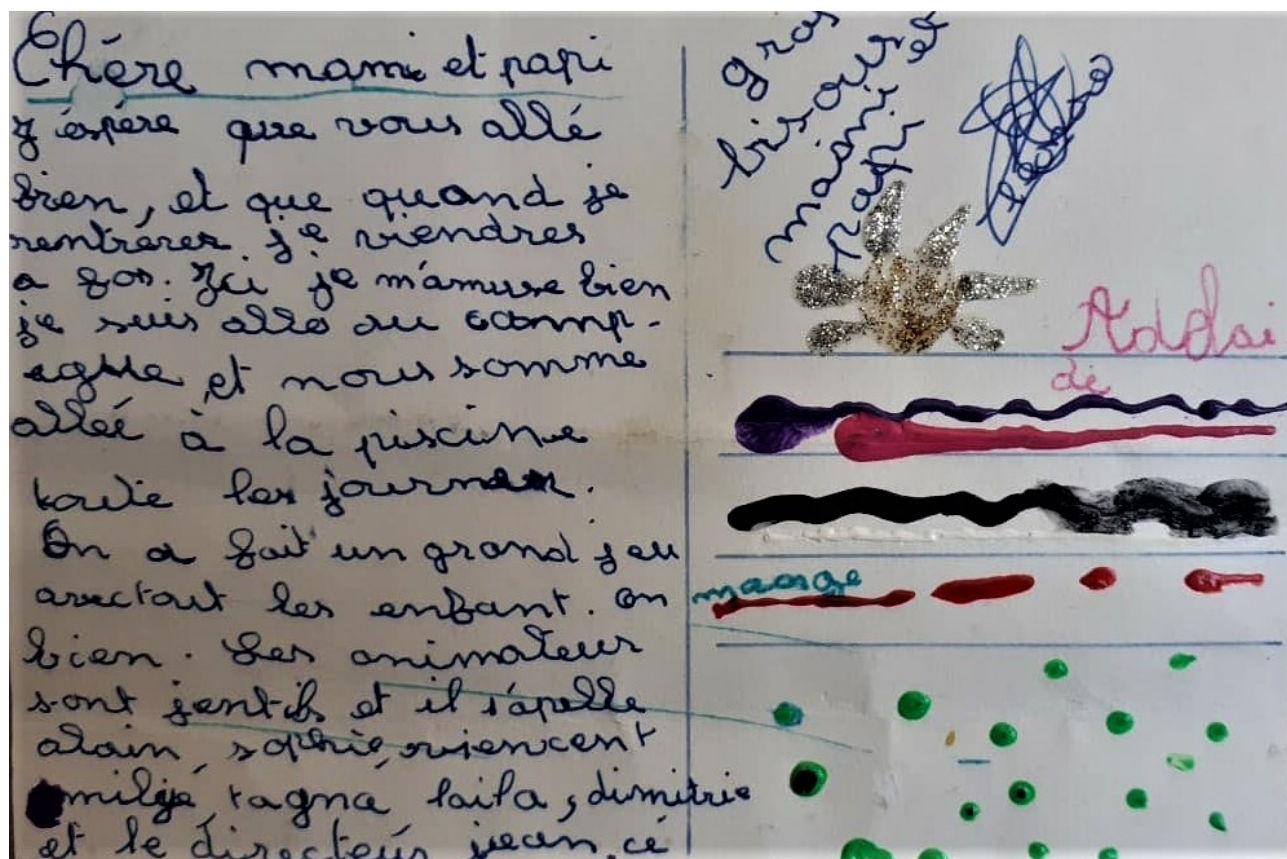
Les règles dans l'animation c'est nous qui les créons, les enfants sont le moteur, et petits et grands, on devient tous acteur d'un séjour, d'une bulle ou le « je » se confond dans le Nous, où le « Nous » respecte le « jeu » !

Enfin un espace où nous pouvons, rêver, danser, sauter, jouer, rire, se déguiser, manger pieds nus, parler de tout, apprendre tout en jouant.

Mes années les plus belles, furent ces années d'animation ; là où le « je » ne se prenait pas au sérieux, mais là où le jeu c'était du sérieux !!!

Ce métier se nomme – Anim-action !
Acteur animé !!!!

À la fin fût le « jeu » !!!



Note de bas de carte postale : A la lecture de cette carte et de tant d'autres retrouvées (car soigneusement archivées par les familles) on réalise qu'un bon séjour, c'est un séjour où l'on « mange bien ». Alors soyons exigeants et qualitatifs sur les repas que l'on cuisine, que l'on propose, que l'on choisit avec les enfants et les jeunes en colos !

Sulivana

Je me souviens de mon premier séjour en tant qu'animatrice « bafa complet », j'avais 18 ans.

Un centre de vacances auvergnat, plein à craquer, près de 400 jeunes de 6 à 17 ans venus pour faire des séjours sportifs ponctués d'animations, forcément des grands jeux pour ne pas dire des « immenses jeux » vu la jauge.

Je me souviens de quelques jeunes.

Je me souviens de Sulivana.

Je me souviens qu'au départ c'était Sullivan. Longs cheveux méchés, converses et pantalon évasé, elle était venue m'indiquer au moment de l'installation dans les chambres, une erreur d'inscription : « Je m'appelle Sulivana, j'ai 15 ans et mon père écrit mal, du coup il a oublié le A ».

Je me souviens m'être dit, « mince la pauvre, son prénom c'est un peu chaud ».

Je me souviens du groupe des « filles de l'équitation » dont elle faisait partie, un peu insupportables, à s'embrouiller, à s'adorer, à parler poney toute la journée.

Puis, une dizaine de jours après le début du séjour, un coup d'éclat dans le bureau de la direction : à l'occasion de la sortie « piscine » Sulivana a fait une crise de nerfs refusant de se mettre en maillot, son père a été contacté.

Plus tard on nous a dit Sulivana c'est Sullivan, c'est un garçon, c'est un « sale petit menteur qui mérite une grosse claque dans sa gueule ».

Je me souviens de la stupeur de toute l'équipe, des rires moqueurs, du dégoût et du mépris exprimé par beaucoup.

Je me souviens l'avoir accompagnée faire sa valise, peu de mots échangés, mais une promesse à moi-même, je ne laisserai pas mes « collègues » s'acharner à l'appeler IL, me disant qu'elle avait réussi à vivre une dizaine de jours dans une peau qui la rendait heureuse, qu'elle s'était faite totalement acceptée voire protégée par ses paires alors pourquoi lui confronter la bêtise humaine (et adulte) pour les quelques heures qui lui restaient à vivre au sein de notre communauté ?

Bon, mon autorité sur les « collègues » étant manifestement limitée, j'ai tenté d'entretenir une conversation au féminin avec Sulivana tout l'après-midi, pour compenser la violence des autres.

C'était en 2011, je *venais d'avoir 18 ans*, jamais les questions d'identité de genre ne m'avaient traversée l'esprit. Aujourd'hui j'espère juste que les Sulivana ne se font plus exclure d'un séjour pour le simple fait d'exister.

Et que les colos sont des espaces où les Sulivana sont protégées.

Torche La

développer l'autonomie, prendre le temps d'accompagner chaque enfant, permettre de réels moments d'écoute, être dans une posture d'explication, ... oui mais !

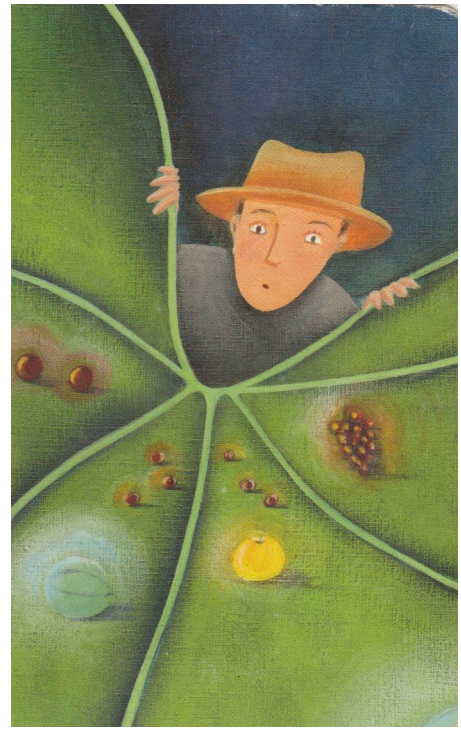
il y a celui qui refuse d'aller se laver, il faut négocier trente minutes, puis finir par lui courir après,
il y a celui qui prend quinze minutes sous l'eau et qui oublie de se savonner,
il y a celui, qui ressort en trente secondes, encore à moitié sec,
il y a celui qui te supplie de mettre skyrock à fond pendant 10 minute et tu finis par céder,
il y a tout ceux qui ne savent pas trier leur linge sale,
il y a celui qui court tout nu dans les couloirs,
il y a ceux qui se disputent dans les chambres quand ils vont chercher leur pyjama,
il y a le moment de danse tout nu dans la salle de bain,
il y a les concours de rapidité,
il y a les batailles d'eau et de chaussettes sales,
il y a les corps de 11 ans et les corps de 6 ans,
il y a les questions,
il y a le moment coiffure, gel, et pompon-nage,
il y a les confidences,
il y a les filles qui veulent voir les garçons et les garçons qui veulent voir les filles,
il y a les fous rires et les cris,
il y a l'heure qui tourne et le temps du dîner qui se rapproche à toute toute vitesse !



Un soir en semaine, 19h, il fait doux. Nous sommes quatre autour de la table. B et L, 14 et 16 ans, ont accepté de répondre à nos questions. Nous sommes curieuses de recueillir leurs avis et impressions pour le fanzine. Ça leur va. On étale les cartes du jeu Dixit sur la table, à eux d'en choisir une qui raconte :

C'est quoi une colo ?

L se lance, il a des choses à dire. « C'est un lieu de découvertes, des lieux, des gens. La vue des montagnes, la vie dehors, aller chercher du bois, tout ça, chez moi, je partais pas beaucoup » et aussi « apprendre à faire du feu, à coudre, tu vois le petit atelier, on me disait, non t'y vas pas, j'y étais tout le temps fourré ». B aussi, elle aimait bien le petit atelier, où « je sortais tout, je rangeai rien ». Pour ce qui est de la carte, elle a choisi celle-ci parce que « c'est beau, et c'est tout. » Et, attend, il y a aussi « l'arbre, le baobab, on grimpeait dessus ».



Une colo, c'est aussi des gens, animateurs, animatrices, enfants, jeunes, que reste-t-il ?

« oh, il y en a trop, pleins, attends, je me souviens de Lucie, j'avais perdu un pari, on m'avait écrit son prénom sur le front avec un rouge à lèvres et puis Lorie, elle était jeune, hyper moderne, ça changeait des anims de la Maraude. Et puis bien sur Evelyne, Lalie, Julie, celles que j'ai vues le plus. ». Pour B, c'est surtout « un animateur de cet été, oui, celui qui s'est coupé les cheveux, Loïc, il était gentil, et l'autre là, Coralie, elle était gentille aussi » Être gentil ? « bah, être gentil ». Par contre il ne s'agit pas de dire oui à tout, c'est bizarre les adultes qui disent oui à tout. Il faut dire non, mais au bon moment, pas n'importe comment. On sent que la notion d'autorité est présente, nécessaire et qu'elle doit être juste. Et puis, B se souvient des copines « Thalia, Claudia ».

D'autres souvenirs marquants ?

L, prolix, raconte « les grosses randonnées, aller aux Parapentes, à la Forêt magique, à la Chapelle du diable. On marchait toute la journée, c'était familial. Martin il était petit, on le portait, on s'aidait », pour B, c'est surtout « tous les nouveaux ans, y a plein de monde, on se couche tard ». L rajoute « un souvenir de cache-cache dans le village sans adulte, en début de séjour, celui où il y avait Morgane et Aaron, et puis toutes les veillées préparées avec Ayla, et puis ... ».

Pour l'un comme pour l'autre, nous sentons que les souvenirs se mélangent, que « les colos, c'est trop bien, que la Maraude, c'est trop bien, c'est un univers, mais qu'on grandit, on n'a plus envie des mêmes choses, mais tu vois c'est trop bien ». B renchérit, maintenant, elle adore Puivert, elle raconte « 12/13 jeunes, 4 animateurs, on avait

chacun notre tente, et puis c'était dans un camping et tu vois, on pouvait aller seuls au terrain à côté, les adultes nous laissaient tranquilles. »

Ah, la sacro-sainte liberté ! Et puis, elle continue « à Ribambelles, le matin, tous les matins, on dansait. ». Pour un spectacle ? « Non pour rien, comme ça. » Sans oublier « le premier jour, comme on arrivait, on avait notre téléphone tout le temps, et puis après on l'avait après le repas, comme ça. » Simple.

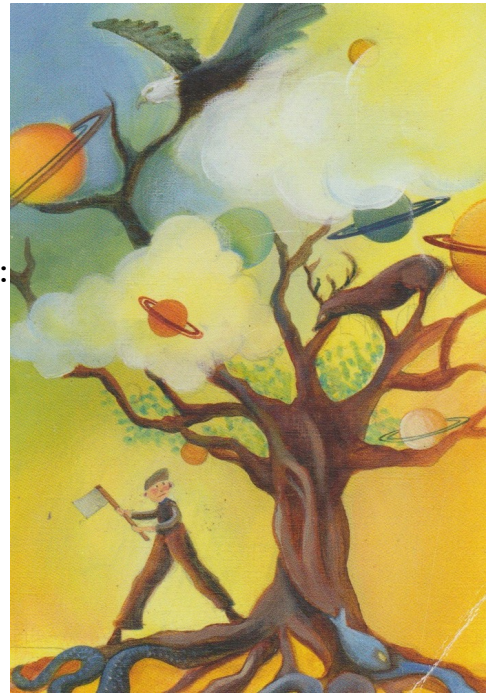
Sinon, est-qu'il y a des petits trucs que tu réutilises, que tu partages, ou des objets que t'as encore ?

Cette fois B reste silencieuse. Lui nous dit pêle-mêle : « les bruitages corporels » en mimant, et aussi « coudre, et puis s'ouvrir aux autres, j'sais pas moi, et puis quand il y a une voiture, parfois je dis "Mammouth!"*, et pour vivre avec des gens qu'on connaît pas », sans oublier « le carnet de recettes avec les tartes aux pommes, le guide du routard ».

Une dernière question : et si vous aviez des enfants un jour, vous les enverriez en colo ?

Oui, répondent les deux. L rajoute c'est comme « une étape obligatoire : sortir du cocon familial ». Voilà, c'est fini. On se dit à bientôt, on espère les voir cet été, que tout aille bien pour lui et elle, on remercie. Ça y est, on est parti.

**A la Maraude, on ne sait pas d'où cela vient ni de qui, mais lorsque l'on croise une voiture dans le village on crie Mammouth pour se ranger sur le côté !*



On prend du recul ...

Tout au bout du projet pédagogique des séjours de la Maraude, il y a une définition du mot hétérotopie, concept inventé par Michel Foucault : des lieux autres. Car nous pensons et cultivons les colonies de vacances comme des lieux autres, où tous les possibles peuvent s'inventer ...

Comme il en parle mieux que nous, voici un extrait d'une de ses conférences pour en comprendre un petit bout, et pour les gourmands, on a mis le lien vers l'intégralité du texte.

« Il y a donc des pays sans lieu et des histoires sans chronologie ; des cités, des planètes, des continents, des univers, dont il serait bien impossible de relever la trace sur aucune carte ni dans aucun ciel, tout simplement parce qu'ils n'appartiennent à aucun espace. Sans doute ces cités, ces continents, ces planètes sont-ils nés, comme on dit, dans la tête des hommes, ou à vrai dire, dans l'interstice de leurs mots, dans l'épaisseur de leurs récits, ou encore dans le lieu sans lieu de leurs rêves, dans le vide de leurs cœurs ; bref, c'est la douceur des utopies. Pourtant je crois qu'il y a - et ceci dans toute société - des utopies qui ont un lieu précis et réel, un lieu qu'on peut situer sur une carte ; des utopies qui ont un temps déterminé, un temps qu'on peut fixer et mesurer selon le calendrier de tous les jours. Il est bien probable que chaque groupe humain, quel qu'il soit, découpe, dans l'espace qu'il occupe, où il vit réellement, où il travaille, des lieux utopiques, et, dans le temps où il s'affaire, des moments uchroniques.

Voici ce que je veux dire. On ne vit pas dans un espace neutre et blanc ; on ne vit pas, on ne meurt pas, on n'aime pas dans le rectangle d'une feuille de papier. On vit, on meurt, on aime dans un espace quadrillé, découpé, bariolé, avec des zones claires et sombres, des différences de niveaux, des marches d'escalier, des creux, des bosses, des régions dures et d'autres friables, pénétrables, poreuses. Il y a les régions de passage, les rues, les trains, les métros ; il y a les régions ouvertes de la halte transitoire, les cafés, les cinémas, les plages, les hôtels, et puis il y a les régions fermées du repos et du chez-soi. Or, parmi tous ces lieux qui se distinguent les uns des autres, il y en a qui sont *absolument* différents : des lieux qui s'opposent à tous les autres, qui sont destinés en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier. quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier. Ce sont en quelque sorte des *contre-espaces*. Ces contre-espaces, ces utopies localisées, les enfants les connaissent parfaitement. Bien sûr, c'est le fond du jardin, bien sûr, c'est le grenier, ou mieux encore la tente d'Indiens dressée au milieu du grenier, ou encore, c'est - le jeudi après-midi - le grand lit des parents. C'est sur ce grand lit qu'on découvre l'océan, puisqu'on peut y nager entre les couvertures ; et puis ce grand lit, c'est aussi le ciel, puisqu'on peut bondir sur les ressorts ; c'est la forêt, puisqu'on s'y cache ; c'est la nuit, puisqu'on y devient fantôme entre les draps ; c'est le plaisir, enfin, puisque, à la rentrée des parents, on va être puni. Ces contre-espaces, à vrai dire, ce n'est pas la seule invention des enfants ; je crois, tout simplement, parce que les enfants n'inventent jamais rien ; ce sont les hommes, au contraire, qui ont inventé les enfants, qui leur ont chuchoté leurs merveilleux secrets ; et ensuite, ces hommes, ces adultes s'étonnent, lorsque ces enfants, à leur tour, les leur cornent aux oreilles. La société adulte a organisé elle-même, et bien avant les enfants, ses propres contre-espaces, ses utopies situées, ces lieux réels hors de tous les lieux. Par exemple, il y a les jardins, les cimetières, il y a les asiles, il y a les maisons closes, il y a les prisons, il y a les villages du Club Méditerranée, et bien d'autres. (...)

Et si l'on songe que le bateau, le grand bateau du XIX siècle, est un morceau d'espace flottant, un lieu sans lieu, vivant par lui-même, fermé sur soi, libre en un sens, mais livré fatalement à l'infini de la mer et qui, de port en port, de quartier à filles en quartier à filles, de bordée en bordée, va jusqu'aux colonies chercher ce qu'elles recèlent de plus précieux en ces jardins orientaux qu'on évoquait tout à l'heure, on comprend pourquoi le bateau a été pour notre civilisation - et ceci depuis le XVIe siècle au moins - à la fois le plus grand instrument économique et notre plus grande réserve d'imagination. Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence. Les civilisations sans bateaux sont comme les enfants dont les parents n'auraient pas un grand lit sur lequel on puisse jouer ; leurs rêves alors se tarissent, l'espionnage y remplace l'aventure, et la hideur des polices la beauté ensoleillée des corsaires. »

Michel FOUCAULT, *Les Hétérotopies*, France-Culture, 7 décembre 1966.

<http://oiselet.philo.2010.pagesperso-orange.fr/OC/Foucault.Conference.pdf>

Le Colo-optère #2 est déjà en route, on attend vos contributions !

Pour se donner des idées, voici une liste de thèmes

le mot de la colo ou si la colo était un mot / un souvenir d'enfant, de jeune / la réunion d'anim / la prépa de la colo / les improbables / les temps forts, la boum et les paillettes / la vie quotidienne / ensemble ! / en pleine nature / les bivouacs / le politique et l'utopique / perles d'enfants / témoignages d'enfants, de jeunes / garçons, filles et compagnie / l'émancipation / la toponymie (ces noms insolites ou fantasques propres à chaque endroit) : le baobab comme le chemin des mules / les grandes réussites et les petites pépites / les grands ratés et les petites galères / recettes et chansons / les textes qui m'ont inspiré

puis, les formes que cela peut prendre :

une anecdote / un texte d'analyse / une liste "je me souviens" / une liste "il y a"
une liste / une phrase / un proverbe / un slogan / un mantra / une citation / un acrostiche / un abécédaire / une photo / un dessin / un collage / une BD / une vieille carte postale / un article de journal / une carte géographique dessinée / un calligramme / un haïku / une gravure / un témoignage / une interview

... Ces listes (on aime les listes!) ne sont pas exhaustives, leur raison d'être est de nous faire sauter le pas !

Une fois que le pas est sauté, envoyez-nous vos contributions à :

la.riviere.a.la.maraude@gmail.com

On a hâte de continuer à nous mettre en page !